pagnée d'un dessin au crayon tracés l'un et l'autre avec une sûreté de main si remarquable que nous avons cru devoir les faire reproduire en fac-similé plutôt que de les publier sous la forme habituelle (pl. VIII).

S'il lui eût été donné de présenter à la Société cette curieuse monstruosité de Rose prolifère, notre regretté confrère aurait ajouté à la description des considérations générales et les aurait développées, selon son habitude, avec autant de science que de clarté. Mais, quoique dépourvue de ce commentaire, l'observation n'en garde pas moins sa valeur intrinsèque et à ce titre elle mérite d'être conservée.

M. le Secrétaire général donne lecture de la communication suivante :

SUR UNE VIGNE A INFLORESCENCE MONSTRUEUSE; par M. Jules d'ARBAUMONT.

Un de mes compatriotes, M. Belgrand, possède, dans le Châtillonnais, un vignoble qui a été reconstitué, il y a quelques années, au moyen de cépages du pays greffés sur *riparia*. L'un des greffons a donné naissance, dès la première année, à trois branches à peu près d'égale force, sur deux desquelles on récolte tous les ans des raisins bien conformés et arrivant à parfaite maturité. Les inflorescences de la troisième branche avortent au contraire constamment et sans aucune exception.

Une dissection sommaire de la grappe avortée m'a permis de me rendre compte aisément de la cause ou plutôt des causes multiples de l'avortement.

Je remarque en effet que, dans toutes les grappes de cette sorte, les fleurs formées directement sur les ramifications du rachis conservent leur calice et leurs pétales normalement conformés, mais avec chloranthie ou pétalisation, souvent amplifiée, du verticille staminal. L'ovaire a complètement disparu, et la place qu'il aurait dû occuper est devenue le siège, ou mieux le point de départ d'une prolification abondante qui donne à l'ensemble de la grappe un aspect tout particulier. Il est remplacé par une petite tige plus ou moins ramifiée, dont toutes les branches s'entourent sur ses diffé-

rents axes de petites fleurs, emboîtées les unes dans les autres en forme de pinceau, souvent peu distinctes, de dimensions de plus en plus réduites et paraissant toutes uniquement composées de petites feuilles pétaloïdes.

Considérée dans son ensemble, on ne saurait mieux comparer cette grappe monstrueuse qu'à un amas de petits cônes de houblon étroitement serrés les uns contre les autres.

Nous sommes donc ici en présence d'un triple phénomène tératologique : 1° dimorphisme du pied mère; 2° chloranthie de certains organes floraux; 3° et enfin prolification de l'ovaire poussée, on peut le dire, à ses extrêmes limites.

J'ignore si cet ensemble de phénomènes a déjà été observé sur les inflorescences de la Vigne. Je ne le trouve mentionné dans aucun des ouvrages que j'ai à ma disposition. Il me paraît tout au moins devoir constituer une très rare et curieuse exception, et c'est à ce titre que j'ai cru utile de le signaler à l'attention des botanistes.

M. Belgrand se propose de multiplier la branche anormale par boutures ou marcottes; il arrivera probablement de la sorte à fixer une variété monstrueuse qui figurera sans doute avec honneur dans une collection de curiosités végétales, mais que les viticulteurs soucieux de leurs intérêts se garderont assurément de répandre dans leurs vignobles.

M. Bureau fait remarquer que la production de la monstruosité décrite par M. d'Arbaumont a pu être facilitée par ce fait que nos Vignes sont généralement polygames, une grande partie des fleurs étant mâles, tandis que dans d'autres pays, au Soudan par exemple, on observe des Vignes sauvages, dont toutes les fleurs sont hermaphrodites.

M. Bonnet dit que la plupart des Vignes redevenues sauvages en Bourgogne ne fructifient pas, toutes les fleurs étant mâles.

M. d'Alverny dit avoir constaté le même fait dans le Berry; M. Malinvaud a également vu dans le Lot des Vignes subspontanées dont la floraison était abondante, mais la fructification à peu près nulle.